**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 29 (1884)
**Heft:** 7

**Nachruf:** Le capitaine Samuel Finsterwald, instructeur de IIe classe du génie
**Autor:** [s.n.]

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

cher à l'améliorer aussi bien que toutes les parties de notre armement ; mais ce qu'il faut rechercher surtout, c'est de l'utiliser d'une manière judicieuse.

Pour cela, il faut s'inspirer avant tout des exemples et des écrits des grands capitaines ; ils ne nous apprendront pas comment on doit employer les chemins de fer, puisqu'il y a cinquante ans ces moyens de transport n'existaient pas, mais ils nous permettront de déterminer avec précision le but à atteindre, et quand ce résultat sera obtenu, la répartition de nos corps d'armée sur nos voies ferrées ne sera plus q'une question relativement facile.

C'est justement parce qu'il nous semble qu'on a complètement négligé les vrais principes dans tous les projets publiés jusqu'à présent, que nous croyons ces projets très défectueux. Il ne serait peut-être pas difficile de présenter une solution plus satisfaisante, mais, pour des raisons que j'ai déjà dites, je ne voudrais même pas essayer de le faire ; et à supposer que j'aie à ce sujet quelques idées précises et bien arrêtées, j'en parlerais d'autant moins que je les croirais meilleures. »

Dans un prochain numéro, et basés sur les précieux renseignements et avis de M. A. G., nous essaierons de rechercher s'il n'y aurait pas quelque profit à examiner du même point de vue les affaires militaires de la Suisse pendant qu'il en est temps encore. *Réd.*

## Le capitaine Samuel Finsterwald,

### instructeur de IIe classe du génie.

Le 31 mai au soir est mort subitement à Thoune, en son domicile, le capitaine Finsterwald, instructeur de IIe classe du génie. Il a suivi ainsi, dans la tombe, à huit semaines d'intervalle, son chef et ancien collègue le colonel Schumacher.

L'arme du génie, notamment le service des pontonniers, fait de nouveau une grande perte; maintenant a disparu le plus ancien de nos instructeurs et le type le plus parfait de ces serviteurs de la vieille école, qui, dans leurs fonctions modestes, mais si utiles, rendaient de si grands services à notre armée. Nous ne verrons plus cette figure calme et sympathique ; nous n'entendrons plus sa voix grave nous donner des conseils et des avis qui ne restaient jamais sans être écoutés. Mais le souvenir de ce

camarade et ami restera toujours gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

Finsterwald est né à Stilli, Argovie, en 1824. Comme jeune homme il fut ouvrier mécanicien, mais aussi, comme tous les habitants de Stilli, il maniait volontiers la rame et la gaffe. Il était donc batelier de valeur.

Egalement comme la majorité des habitants de Stilli, à cette époque-là surtout, il devint pontonnier.

A la guerre du Sonderbund Finsterwald est caporal et prend part à la construction du pont de bateaux entre Gislikon et Sins à Eren, le 23 novembre 1847.

En 1849 il était sergent-major et dès lors il se voua à l'instruction et fit du service militaire sans discontinuer et jusqu'à sa mort.

En 1850 il entre définitivement dans le corps des sous-instructeurs où il reste pendant 14 ans avec le grade d'adjudant sous-officier.

En 1864 il est officier et instructeur de 2e classe. Le 8 avril 1867 il devint capitaine.

Il a donc servi comme instructeur de 1850 à 1884 soit pendant 34 ans ; pendant ce temps il fut constamment aimé et apprécié de ses chefs comme de ses inférieurs et il n'existe pas en Suisse un homme ayant servi dans les troupes du génie qui ne garde un bon souvenir de Finsterwald. — Le service des pontonniers était naturellement son travail favori, et toute son activité tendait à le perfectionner et à le faciliter en améliorant constamment le matériel.

C'est à lui que nous devons, *directement ou indirectement*, la plupart des progrès faits dans ce service et ce matériel. C'est lui qui a surveillé la construction de tout notre matériel actuel du génie et qui a exécuté les jolis modèles que nous possédons dans nos diverses collections.

Technicien pratique, il était aussi bon soldat et c'était le modèle de l'instructeur de troupe.

C'est lui enfin qui, avec la collaboration d'un de ses élèves et collègue instructeur, le major Pfund, a proposé la simplification dans l'équipement des *pontons supports*, simplification qui est maintenant adoptée par la commission du génie, et c'est à la préparation du matériel pour ces nouveaux équipements qu'il était occupé lorsqu'une mort subite est venue nous le reprendre.

Finsterwald était âgé de 60 ans et quoique bien portant, en

aparence, on s'apercevait depuis quelques années de la diminution de ses forces.

Il fit cependant cette année encore l'école de recrues de pontonniers et il eut la triste satisfaction de pouvoir lui-même diriger la décoration du cerceuil du colonel Schumacher, à Brugg, et d'être à côté du cercueil avec tout le corps des instructeurs lorsqu'il fut porté en terre.

Pendant l'école ce fut un plaisir pour lui de suivre et de diriger les expériences nombreuses qui furent faites sur les nouveaux équipements, dont nous avons parlé ci-dessus. La réussite complète de ces expériences fut une véritable joie pour lui et lorsqu'il fut congédié de l'école 2 jours avant la fin, pour aller à Thoune se reposer jusqu'à l'école de pionniers et en même temps diriger aux ateliers de Thoune la préparation des pièces nécessaires à ce nouveau matériel, sa figure rayonnait de satisfaction, d'autant plus que le matin même on avait fait avec succès un pont volant ancré d'une manière spéciale également proposée par lui.

Qu'il nous soit permis de suivre ici jour par jour la dernière semaine de la vie de ce camarade, afin de donner à chacun l'idée de la manière dont il comprenait son devoir.

Le lundi 26 mai il est licencié à Brugg à 2 h. de l'après-midi et part directement pour Thoune où il vivait dans sa petite propriété près de la caserne avec sa fille et son gendre.

Le 27 il commence aux ateliers fédéraux de construction les travaux dont il était chargé et ne les abandonne pas un seul instant de la journée.

Le 28 il se sentit malade, garda la chambre une partie de la journée et consulta un médecin. Il fit venir vers lui le contremaître des ateliers pour lui donner des directions.

Le 29, étant mieux, il passe de nouveau la plus grande partie de la journée aux ateliers.

Le 30 il garde le lit.

Le 31 il revient aux ateliers avec la permission de son docteur, mais il annonce que ce dernier ne lui permet pas d'aller à Fribourg, lundi 2 juin, placer les pièces nouvelles au matériel du dépôt. — Et cependant, dit-il, je dois aller, je l'ai promis au colonel. Le colonel m'a confié ce travail, je veux l'achever.

Hélas! il ne devait pas en être question.

A 7 heures du soir il quittait le chantier, rentrait chez lui, soupait et se couchait de bonne heure. Pendant la soirée il était peu bien, mais cependant on n'était pas inquiet de son état.

Vers 11 heures, son gendre étant encore auprès de lui, il fut pris d'un étouffement, se rendit jusqu'à la fenêtre, l'ouvre, retourne à son lit et s'affaisse en disant : *c'est fini.* — En effet, c'était fini.

Il était mort d'une maladie de cœur après avoir encore travaillé toute la journée et avoir conduit assez avant le travail qui lui était confié, pour qu'il puisse être achevé facilement par d'autres.

Son ensevelissement a eu lieu militairement à Thoune le mardi 3 juin, à 4 heures de l'après-midi, par les soins de l'école d'artillerie commandée par M. le colonel Schumacher, instructeur d'artillerie. — Il n'y avait pas de troupes du génie en service sur place, mais sur des avis, malheureusement publiés un peu tard, beaucoup de soldats, sous-officiers et officiers de l'arme étaient accourus à Thoune.

Le cercueil était porté par 16 sous-officiers du génie, et 6 autres sous-officiers portaient en arrière les couronnes qui n'avaient pas trouvé place sur celui-ci.

Quatre capitaines du génie tenaient les cordons du poêle.

Puis venaient les parents ainsi que quelques officiers supérieurs en civil. Après, les officiers du génie venus pour la circonstance, à la tête desquels marchaient le chef de l'arme, le nouvel instructeur-chef et le colonel commandant de l'école d'artillerie, ainsi que plusieurs lieutenants-colonels et majors, les officiers présents à la caserne de Thoune, les troupes de service et un public nombreux et recueilli.

Après les trois salves d'usage, M. le colonel Blaser, instructeur-chef nouvellement nommé et qui accomplissait ainsi d'une manière bien triste ses premières fonctions officielles, retraça en quelques paroles émues la carrière militaire de l'homme que nous accompagnions à sa dernière demeure, et lui a fait les adieux au nom de l'arme.

Le pasteur de Thoune a terminé la cérémonie. Avant de se séparer, les officiers présents ont décidé à l'unanimité qu'un monument simple serait élevé sur la tombe de Samuel Finsterwald et que les officiers du génie le feraient faire, comme cela est aussi le cas pour le tombeau du colonel Schumacher à Brugg.

L.